

«Tu» ou «vous» dans la famille saviésanne au milieu du 20^e siècle

Une anthropologue de l'Université de Neuchâtel, Ursula Jobin, a réalisé un travail de recherche sur le tutoiement et le vouvoiement à l'intérieur de la famille en Valais. La problématique a été analysée aux niveaux social mais surtout linguistique, mettant en évidence les expressions verbales utilisées dans les deux régions alémanique et francophone du canton. La question s'est ensuite posée par rapport au patois. Contactée pour expliquer la situation saviésanne, il me paraissait, a priori, évident que les enfants vouvoient leurs parents tant que le patois était leur langue maternelle. On dit aussi vousoyaient ou voussoyaient. L'usage du français s'étant progressivement mis en place après la deuxième guerre mondiale, ceci au détriment du patois, les enfants nés

faisait naturellement. Les réponses recueillies furent inattendues et diversifiées. La relation patois-vouvoiement (46%) et français-tutoiement (13%) est apparue nettement plus nuancée et même carrément inversée. 24% des personnes de l'échantillon ont toujours tutoyé leurs parents en patois tandis que 4% les ont vouvoies en français. Dans une même fratrie, si les aînés vouvoient leurs parents en patois, il arrivait que les cadets, nés après 1945, le fassent en français, voire même tutoyaient en français. Les plus jeunes disent avoir été «ballotés» par cette situation familiale mixte et pas toujours rassurés face à leurs aînés. Pour le 2^e quart du 20^e siècle, il est impossible de fixer de limite temporelle entre le «vous» et le «tu» puisque les deux usages coexistent. L'expression verbale concerne donc chaque cellule familiale.

«Vous» pour les personnalités

particulier. Les époux se tutoyaient entre eux; dans leur grande majorité, ils vouvoient leurs beaux-parents. Aucune tendance liée à la géographie des six villages de Savièse n'a été observée.

Le curé est nommé en patois ou'ën-cora, mais il existait une formule de politesse, un titre honorifique, pour s'adresser à lui: Mochoo. Des témoins signalent l'importance des directives données par le curé de la paroisse, toujours très suivies par leurs parents. Cette époque est marquée par les Révérends Joseph Thalmann et Pierre Jean qui s'octroyaient un important droit de regard sur l'éducation des enfants et incitaient les parents à enseigner le respect. L'influence de la religion catholique sur la vie saviésanne de la première moitié du 20^e siècle est le thème d'un prochain ouvrage de Louis Reynard.

Il est étonnant de relever que des frères et sœurs, pourtant élevés dans un même contexte social, appli-

quaient avec leurs propres enfants des attitudes différentes. A ce titre, on peut évoquer l'influence de la famille du/de la conjoint(e), mais aussi la personnalité des

Quelques cas particuliers

quaient avec leurs propres enfants des attitudes différentes. A ce titre, on peut évoquer l'influence de la famille du/de la conjoint(e), mais aussi la personnalité des

grands-parents, s'ils étaient encore présents. Un témoin cite le cas de sa grand-mère, institutrice, obligée de s'exprimer en français à l'école, qui a influencé le glissement vers le vous en français plutôt qu'en patois.

Ceux qui ont vouvoié leurs parents disent l'avoir fait instinctivement, naturellement. C'était une question d'habitude. Certains patoisants, qui vouvoient, disaient respectueusement pare, mare, plutôt que papa, mama(n), plus familiers en patois.

Dans le cadre familial, c'est la personnalité et la volonté des parents (du père en général) qui imposaient les limites de réserve et le vouvoiement; quelques témoins mentionnent que leur maman a demandé le tutoiement, soit après le décès de son conjoint, soit au moment de la vieillesse, soit à un autre moment particulier. Un témoin dit avoir vouvoié sa maman si elle s'adressait à elle en patois, mais, en même temps, l'avoir tutoyée si elle parlait en français. A la requête de sa maman, un témoin qui tutoyait ses parents en patois a été invité, non sans difficultés, à les vouvoier en grandissant.

Si le tutoiement était de mise dans sa famille, il n'était pas systématique pour les oncles et tantes, frères et sœurs des parents. Dans ces cas latéraux, c'était souvent le vouvoiement qui s'appliquait à nouveau. Les

En douceur

Les expressions du vouvoiement en patois ont une sonorité plus «douce» que celles du tutoiement.

- Vouvoiement
- Vouvoiement
- Tutoiement
- Tutoiement plus doux à l'oreille

- Cómin vadé-vó? Comment allez-vous?
- Cómin vó jé va-t-e? Comment cela vous va-t-il?
- Cómin va-tó? Comment vas-tu?
- Cómin té va-t-e? Comment cela te va-t-il?

«S'il vous plaît... Dessine-moi un mouton.» disait le Petit Prince. Progressivement, dans l'évolution du «vous» vers le «tu», on a donc en patois:

- Pare, oudé-vó oun bócon dé pan? Père, voulez-vous un morceau de pain?
- Papa, oudé-vó aa ba a venye? Papa, voulez-vous aller à la vigne?
- Papa, ou-tó bire oun vero? Papa, veux-tu boire un verre?

après 1945 ont commencé alors à tutoyer leurs parents.

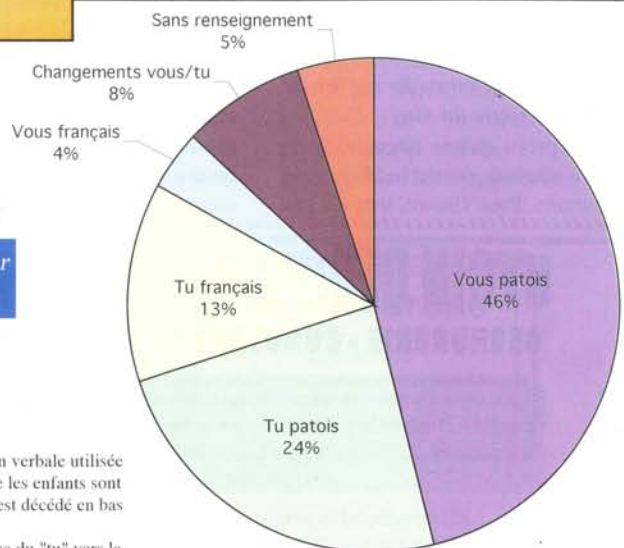
L'enquête

Pour conforter mes affirmations, j'ai ensuite interrogé une trentaine de personnes issues de 20 familles dont les fratries (soit un échantillon de 96 personnes au total) s'étalent entre 1923 et 1960 avec des parents nés entre 1887 et 1923. Les aînés des familles sont nés entre 1923 et 1946, les benjamins entre 1934 et 1960. La question a surpris quelques personnes contactées qui ont affirmé ne pas avoir réfléchi à l'usage des pronoms «vous» ou «tu» tant celui-ci se

D'emblée, disons qu'il n'y a pas, à Savièse, de vouvoiement vertical de haut en bas: les parents ne vouvoient pas leurs enfants. Le «vous» allait d'office pour le Saviésan qui s'adressait au curé, aux prêtres et aux religieuses, aux instituteurs, aux autorités politiques, aux médecins et à toutes les personnes qui avaient un savoir

Répartition vous/tu pour les 20 fratries interrogées

Sans renseignement sur l'expression verbale utilisée si un des parents est décédé lorsque les enfants sont jeunes ou si un enfant de la fratrie est décédé en bas âge.
Changements au cours de l'existence du "tu" vers le "vous" ou inversement.



oncles et tantes aînés étaient plus facilement vouvoyés que les suivants. Si les parents étaient tutoyés, les oncles et tantes qui habitaient dans la même maison l'étaient souvent aussi.

Des frères avaient parfois des exigences différentes face à leurs propres enfants ou face à leurs neveux. Il arrivait qu'une personne n'autorisant pas le tutoiement dans sa propre famille reprochait trop de familiarités à ses neveux et nièces qui, eux, le tutoyaient comme ils le faisaient avec leurs parents. «Comment tu parles!» disait un oncle. Le blâme était généralement formulé vis-à-vis des parents dont les enfants «abusaient» du tutoiement. Il y avait le reproche qui entraînait le retour au vouvoiement sans sanction particulière.

«Vous» comme marque de respect

Quelques enfants, qui tutoyaient leurs parents à la fin des années 1940, spécialement en patois, disent aujourd'hui avoir éprouvé une certaine gêne par rapport aux camarades d'école ou de jeux qui vouvoyaient leurs parents. Certains s'efforçaient même de construire des phrases neutres en n'employant ni le «tu», ni le «vous». D'autre part, les enfants du «vous» portaient un regard presque incrédule sur leurs camarades qui vivaient «en dehors de la règle»: le tutoiement avait quelque chose de choquant; il était presque synonyme d'irrespect, alors qu'aujourd'hui, il rime avec «cool» et jeune et n'exclut pas le respect.

Pour la génération née durant le pre-

mier quart du 20^e siècle, l'arrivée des petits-enfants a aussi été un déclin dans les changements observés dans l'expression verbale. Les enfants nés après 1960 tutoient naturellement leurs parents en français; ils font de même avec leurs grands-parents qui, eux, ont découvert le tutoiement avec les nouvelles générations, se sont adaptés et mis, bon gré, mal gré, à la page.

«Tu» pour la tendresse?

Le vouvoiement était-il une barrière à la tendresse? Les embrassades entre parents et enfants étaient plutôt rares. Le tutoiement n'était pas forcément à mettre en relation avec plus d'élan de tendresse ou avec moins de pudeur. A la demande de leur maman, des enfants ont passé du vouvoiement au tutoiement vers 1950, mais ne disent pas pour autant avoir eu plus d'échanges de tendresse par la gestuelle.

A partir des années 1950, la commune de Savièse a vécu de grands changements qui se sont accélérés



Vers 1961, une fratrie qui vouvoyait ses parents. Devant, de g. à dr., Edith (1940), Ange-Marié (1917-2002), Aristide Debons (1917-1994) et Louisa (1944). Derrière, Clémence (1947), René (1938), Françoise (1946) et Anna (1942).

une décennie plus tard. Des changements interviennent au niveau du langage avec le tutoiement qui se généralise et le patois qui, peu à peu, disparaît.

Une habitude prise étant enfant est difficile à changer; le conditionnement est important. Il y a un effort intellectuel et affectif à faire pour dire «tu», pour sortir d'une certaine réserve dans laquelle on a baigné. Si on a vouvoyé l'une ou l'autre personne, on le fait souvent durant toute sa vie, sauf si une demande spécifique de changement est formulée par l'interlocuteur plus âgé. La majorité des patoisants qui ont vouvoyé leurs proches et les personnalités continuent aujourd'hui à le faire

en patois ou en français s'ils s'adressent à des non-patoisants. Même si le curé est plus jeune que le patoisant, le respect est encore marqué par le vouvoiement. Le passage au tutoiement n'est pas toujours aisé; il n'est pas toujours souhaitable d'ailleurs.

De nos jours, si le tutoiement est de mise en famille et entre amis, il est convenable de vouvoyer les personnes plus âgées que soi, les personnes inconnues et les supérieurs hiérarchiques.

Merci à toutes les personnes qui ont apporté leur témoignage. Toute information complémentaire sur ce sujet sera bienvenue.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier